

Huy : rue Saint-Remy

Claire GOFFIOUL



Intégrée au projet de construction d'un parking souterrain, une fouille de sauvetage a été entreprise aux abords de la rue Saint-Remy, sise dans le vieux centre urbain de Huy (parc. cad. : Huy, 1^{re} Div., Sect. C, n° 113a²). Chargée de son exécution par le Service des Fouilles de la Direction de Liège du Ministère de la Région wallonne, l'ASBL Archéologie hutoise a entrepris les travaux via la convention prévue à cet effet (n° 95/13621). L'ouverture de la zone sondée a débuté le 11 juin 1996 pour se clore le 16 décembre de la même année.

La situation géographique du site de Saint-Remy, riveraine d'un bras secondaire du Hoyoux, laissait envisager l'existence d'occupations intensives. En effet, les premières traces évidentes du passage de l'homme ont été observées sur le sol géologique en place et datent du Haut Moyen Age. Elles consistent en un raclage du travertin engendrant une surface plane de circulation dans laquelle ont été aménagés une série de trous de pieux qui délimitent un enclos. Le matériel découvert donne à penser que l'on se trouve dans une zone de travail contemporaine des fours mérovingiens mis au jour dans l'ancienne propriété Conrardy toute proche (WILLEMS J., 1996. Les fouilles dans le garage Conrardy, place Saint-Jacques à Huy. In : LÉOTARD J.-M. & COURA G. (dir), *Journée d'archéologie en Province de Liège. Amay - 7 décembre 1996. Liège 2, Liège*, p. 71-72). Par endroits, le travertin a été creusé pour y installer non seulement des fosses-dépotaires, mais aussi une berge, sans doute afin d'éviter les risques d'inondation.

A l'abandon de cette berge succède l'aménagement de plusieurs fosses soit d'extraction, soit dépotaires dans le limon de crue. L'une d'entre elles a livré de nombreux fragments de céramiques datant de l'époque de transition entre les périodes mérovingienne et carolingienne. Ces aménagements semblent être en relation avec la construction des premiers murs comportant un mortier à base de travertin et de limon de crue.

Vient ensuite une période d'abandon presque totale du site. Seul un petit périmètre est temporairement occupé par un four domestique. Sa structure, à base de

travertin, ainsi que son isolement donnent à ce four un caractère peu commun. La majeure partie du terrain, trop humide, reste inoccupée et devient une vasière n'étant plus encombrée que par les débris ménagers des habitations environnantes (TILKIN-PETERS C., 1995. Huy : rue Sous-le-Château, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 3 [1996], p. 96).

De nouvelles occupations apparaissent au début du Moyen Age et semblent coïncider avec la canalisation du bras secondaire du Hoyoux. Ceci expliquerait en effet l'implantation d'habitats sur le site, probablement motivée par la baisse des risques d'inondations. Dans un premier temps on observe l'aménagement d'un four unique et de quelques alignements de pierres correspondant à la base des habitations.

A partir du XIII^e siècle, cette rive devient un centre important de l'activité industrielle hutoise. A cette époque s'édifient de nombreux fours aux utilisations multiples. Cinq fours au moins sont aménagés sur une épaisse couche d'argile ocre, elle-même délimitée par un alignement de pierres ; leurs soles sont compo-

Plan des fours empierrés du XII^e siècle (dessin Jean Delay).

